



Véronique de Viguerie / WPN

Lauréate du Prix Canon de la femme photojournaliste décerné par l'AFJ et soutenu par le Figaro Magazine en 2006.

Exposition Visa pour l'Image 2007

Afghanistan, Inch'Allah ?

Les Taliban sont de retour en Afghanistan. Contrôlant l'essentiel du sud du pays, ils sont en passe d'imposer un régime de substitution, une stratégie qu'ils avaient déjà déployée avant leur arrivée au pouvoir en 1996. Les forces britanniques, qui s'étaient lancées au début de l'été dans une chasse aux Taliban dans la région du Helmand ont dû, devant l'ampleur de la résistance opposée, se résoudre à se retirer de certains districts, les abandonnant totalement aux mains des insurgés. Dans ces zones de non droit, la population, lassée du chaos et déçue par un gouvernement qui tarde à remplir ses promesses, s'est rangée du côté des combattants. Entre une démocratie jusqu'alors inefficace qui leur a été imposée par les Occidentaux, et un régime taliban, à la fois gage de sécurité et référentiel plus accessible que le modèle occidental, les Afghans du sud du pays n'ont pas hésité. D'autant que pour donner corps au rêve démocratique, les forces étrangères abusent des frappes aériennes, faisant des centaines de victimes innocentes parmi les civils et des milliers de déplacés qui s'entassent dans des camps de fortune. Un sentiment d'injustice, couplé à une vie de misère, pousse la population à venir grossir les rangs des Combattants de Dieu.

Chez les Taliban, tout n'est pas figé : les préceptes évoluent, ainsi que le profil des nouveaux serviteurs d'Allah... Outre les immuables têtes pensantes basées au Pakistan et d'où proviennent les ordres du mollah Omar, les combattants sont désormais de jeunes paysans, souvent illettrés et convaincus de défendre une cause juste en se battant contre le Satan américain. Parfaitement intégrés dans la société afghane, ils font penser à une armée de réservistes, travaillant aux champs le jour, mais mobilisables sur un coup de téléphone, grâce aux portables fournis par les Taliban. D'où la difficulté pour les forces étrangères de les localiser et de les neutraliser, ainsi que de faire la différence entre Taliban et simples civils.

Principales victimes de ces Taliban « nouvelle vague » : les femmes. Signe des temps, la burqa fait son grand retour ; les écoles de filles sont méthodiquement brûlées, leurs responsables directement pris pour cibles et une impitoyable chasse



aux rebelles a commencé. Cette année, plus de 20 professeurs ont été sauvagement assassinés, 198 écoles ont été brûlées, plusieurs dizaines de femmes travaillant pour des ONG internationales ont été pendues et les rescapées sont régulièrement inquiétées par des lettres de menaces de mort. Rédigée par le mollah Omar, les Taliban ont même édicté une constitution en 30 points, qui interdit entre autres l'enseignement dispensé par le gouvernement, accusé de répandre les valeurs des « infidèles » de l'Occident. Un autre point refuse l'aide des ONG et promet la mort aux travailleurs sociaux.

Malgré ce régime de la terreur, certaines femmes téméraires tentent de résister, comme Faouzia qui en dépit des menaces, continue à veiller sur les intérêts des femmes de sa région du Helmand, ou encore Malalai Kakar et ses 17 femmes flics qui sillonnent Kandahar pour traquer les criminels et protéger leurs sœurs. Face à elles, les Taliban se sont lancés dans une offensive de grande envergure qui vise, au-delà d'une guérilla incessante et systématique contre les forces étrangères, la tenue des prochaines élections législatives, dans deux ans. Espérons que le mécontentement général et la xénophobie grandissante ne porteront pas à nouveau au pouvoir ces Taliban de la deuxième génération, qui, plébiscités par le verdict des urnes, deviendraient définitivement incontrôlables et auraient une capacité de nuisance immense.

Véronique de Viguerie



Véronique de Viguerie / WPN

Winner of the Canon Female Photojournalist Award

presented by the AFJ [*Association des Femmes Journalistes*] and supported by *Figaro Magazine* (2006)

Exhibition Visa pour l'Image 2007

Afghanistan, Insh'Allah?

The Taliban are back in Afghanistan. They control most of the south and are gradually forming a substitute regime, a strategy they used before coming to power in 1996. In early summer, British forces had embarked on a Taliban hunt in the region of Helmand, but when they saw the extent of the resistance, had to withdraw from certain districts and leave them in the hands of insurgents. In these areas beyond the reach of the law, the people are tired of chaos and disappointed with the government which has still not fulfilled its promises, so they are backing the fighters. Citizens in southern Afghanistan could choose between what has so far been an ineffective democracy, imposed by the West, and a Taliban regime offering security and concepts easier to understand than the Western model; and they did not hesitate. What's more, coalition forces, endeavoring to see their dream of democracy come true, have been excessive in their air attacks, killing hundreds of innocent civilian victims and leaving thousands of displaced persons in makeshift camps. A sense of injustice together with a life of poverty have urged many to join the ranks of god's army.

Nothing stays the same with the Taliban: precepts change, as does the image of these newfound servants of Allah. There are still the same thinking heads based in Pakistan where Mullah Omar sends out his orders, but fighters now are young men from poor rural areas, often illiterate and convinced that they are serving a just cause by fighting against the American Satan. They are part of the fabric of Afghan society and operate like a reserve army, working out in the fields during the day, then ready to respond to a call that comes in on the cell phones supplied by the Taliban. This is what makes it so difficult for foreign forces to locate and neutralize them, and also to distinguish the Taliban from ordinary civilians.

The main victims of these "new wave Taliban" are women: there is the revival of the burqa, attacks on girls' schools which have been systematically burnt and their directors targeted; and now a merciless hunt for rebels has begun. This year, more than 20 teachers have been savagely murdered, 198 schools have been burnt down,



dozens of women working for international NGOs have been hanged, and any who have escaped receive regular death threats. The Taliban even have a constitution, drawn up by Mullah Omar, comprised of 30 points and including bans on public schooling, the accusation being that the government is spreading the values of the “western infidels”. Another point in the constitution is the refusal to accept aid from NGOs, stating that social workers will be killed.

Despite this reign of terror, a number of defiant women are still putting up a fight; for example Faouzia who, disregarding threats, continues to look after the women in the region of Helmand, and Malalai Kakar and her 17 policewomen who work in Kandahar, tracking down criminals and protecting their sisters. Confronted with such opposition, the Taliban have launched a large-scale attack, including systematic guerilla warfare targeting foreign forces, and have set their sights on the legislative elections to be held in two years time. We can only hope that the general discontent and mounting xenophobia do not bring the Taliban back to power, as this second generation, if endorsed by the ballot box, would become utterly uncontrollable and have enormous potential for harm.

Véronique de Viguerie